

suite LES VOEUX D'UN PRISONNIER

Puis le dur travail ayant le ventre vide de charger des grands camions de cailloux à Damvillers pour empierrer les routes, puis ce fut Montmédy, où la nourriture et le travail n'étaient pas meilleurs.

Puis ce fut le départ pour l'Allemagne, ces interminables voyages en chemin de fer où dans les stations, les enfants nous montraient le poing. Enfin ce fut le camp de Giessen, où nous commençâmes à toucher des biscuits, nous y fûmes en quarantaine 5 jours.

Ensuite départ pour le camp de Crossen où nous demeurons une dizaine de jours. Ici soupe, presque de l'eau claire et deux tartines de pain de l'épaisseur d'une main. Enfin ce fut le départ pour le commando c.a.d Wildau où je suis actuellement depuis le mois de juillet. Là, je travaille une semaine de jours 9 heures et demie par jour et une semaine de nuit, douze heures par nuit. Ici sans être bien nourri on est tout de même mieux, mais que les colis et les lettres sont rares. On récrimine, on se plaint et le caractère n'y gagne rien à notre avantage.

Courage ! espoir ! nous nous reverrons.

Voilà tout ce que je vois en ce 1^{er} janvier 1918, mais là-bas bien loin dans une jolie petite ville du département du Rhône qu'on appelle Saint Symphorien-sur-Coise, Oh comme ce nom m'est doux ! Je vois dans un grand jardin une petite maison blanche, dedans j'y vois une mère chérie entourée d'une délicieuse petite Pierrette avec 2 gentils enfants qu'on appelle François et Nénette, puis 2 courageuses belles-soeurs qu'on appelle tatan Marie et tatan Francine puis une soeur aînée nommée Tonine avec leur couronne d'enfants qui entourent cette mère chérie et lui disent tous « Bonne année Gd Mère ».

La Gd Mère sourit à tous ces gentils visages, mais poussant un soupir, elle dit dans un sanglot, « La fête n'est pas complète, il me manque mes 4 fils. Où sont-ils ? que font-ils ? peut-être qu'ils pensent à nous ? Oui chers êtres aimés, ils pensent à vous, ils sont de cœur avec vous et vous disent : « Courage ! espoir ! nous nous reverrons. »

P-M Grange

Texte aimablement communiqué par
André Grange, un de ses petits fils.

25 décembre 1914 LE NOEL DES BESSON

En cette fin d'année 1914, le fantassin Eugène Besson est mobilisé en Lorraine dans la région de Lunéville. Ce cordonnier de 36 ans, marié à Stéphanie, 33 ans, est le père de deux enfants, Joseph 6 ans et François 4 ans. Avec son épouse, ils échantent une correspondance régulière détaillant avec minutie les petits événements de la vie quotidienne. Ainsi en est-il de cette lettre de Stéphanie écrite le jour de Noël à 8 heures du soir. La voici presque en intégralité. En italique, nos compléments d'information.

**St Symphorien le 25 décembre 1914,
8 heures du soir,**

Mon cher petit,

Comment as-tu passé ton Noël, que t'a-t-il apporté aujourd'hui ?

J'étais ce matin à la messe de 8h1/2. Comme il y avait trois messes, Mr l'abbé en avait dit une auparavant et une autre après. Pendant celle-ci, je suis allée avec la tatan auprès de la crèche pour demander au Petit Jésus qu'il te prenne sous sa protection. J'ai fait mettre un cierge à Mme Augustine.

Voici notre menu de midi : civet de lapin, épinards aux œufs, gelée de coings. Tu vois que nous avons un bon menu.

Nous nous sommes vite dépêchées avec Tonine (=employée) à faire le travail, car on s'était donné rendez-vous avec la tatan (*sans doute, Marie, sœur de Stéphanie*) pour aller aux Vêpres à Pomeys. Nous voilà donc tous 4 (= *donc avec le petit Joseph de 6 ans*) à une heure et quart sur la route de Chazelles, en route pour Pomeys, où nous arrivons à 2 h comme les gens rentraient aux vêpres.

J'en voyais des connaissances. Nous rentrons en premier chez le Père Giraud. Mme Côte ne s'attendait pas à nous voir, aussi elle était bien contente.

« *Chez le Père Giraud* » - *Le café Giraud était situé au début de la rue qui monte au cimetière. M. Giraud exploitait également tout à côté une petite ferme. Sa fille Louise avait épousé Benoît Côte, boulanger à St Symphorien en face du magasin de chaussures des Besson. Par la suite cordonnerie Ville. Aujourd'hui, maison démolie. Mr Côte mobilisé, son épouse est retournée vivre à Pomeys chez ses parents avec ses enfants : Laurentine (1908), Jean (1909), Pierre (1912) et Julien (1914).*

Ses deux petits dormaient, nous n'avons pas pu voir Pierrot. Il nous aurait bien fait la fête s'il nous avait vus. C'est le petit Julien qui a profité. Si tu voyais cette figure qu'il a, mais il s'était bien enrhumé. Son père était à Vêpres ainsi que son frère.

Mme Côte nous a payé un bon café avec du lait et une goutte de rhum. Ensuite, nous sommes allés aux vêpres. Nous avons assisté au chapelet, puis le Miserere, la prière des armées devant le St Sacrement et la bénédiction.

J'ai dit un petit bonjour à Mr Guichard (=boulanger en face de l'église). Son petit Gabriel a bien grandi. Il s'amusait tranquillement avec des dominos et soignait la maison du temps que sa maman était allée faire une commission chez Mme Villemagne (= *café-tabac*). Son mari (= *Mr Guichard*) travaille à la boulangerie à Gray : il est avec Fayel. C'est Giraud qui fait à Mme Guichard une tournée tous les deux jours.

Nous avons dit adieu ensuite à Mme Côte, car nous n'avions pas vu Jean et Lili (*Laurentine*) qui étaient à vêpres. Ils nous ont accompagnés quelques pas ; à 3 h. nous redescendons à la Neylière pour faire une visite au père Fraisse qui était content de nous voir.

Le père Fraisse - Sans doute le Supérieur du noviciat des Pères Maristes. Celui-ci devait être assez vide puisque la plupart des novices avaient dû être mobilisés.

La tombe des Maristes au cimetière de Pomeys indique la présence d'un Henri Fraysse (1849-1917).

Il a voulu nous garder longtemps, nous avons causé un peu de tout le monde, du temps qu'il allait nous chercher des

suite page suivante